



Les fouilles à Fontalès en 1960

Par P. DARASSE

Depuis le mois de juillet, notre région, comme bien d'autres, a vu orages et averses se succéder à un rythme déprimant. Quoique je touche, hélas ! à la soixantaine, je n'ai pas souvenir d'un été aussi peu digne de ce nom, ni d'une période pluvieuse aussi longue. Le chantier de fouilles de Fontalès, situé en dehors de l'abri, a reçu sa bonne part du déluge et la couche archéologique, déjà grasse en temps normal, s'est transformée en une pâte gluante dans laquelle il était impossible d'effectuer des recherches sérieuses. En juillet, je n'ai pu fouiller que 5 jours. Août et septembre, encore plus humides, ne permirent aucune recherche.

Heureusement, j'avais cette année décidé de commencer les fouilles plus tôt que d'habitude, pensant ainsi terminer mon travail avant les pluies de la mi-septembre. Pouvais-je prévoir pareil dérèglement des écluses du ciel ? Non, certes, car enfin, dans notre pays, les étés jusqu'ici étaient chauds et secs jusqu'en septembre. Seuls quelques orages largement espacés venaient gentiment adoucir la température et ranimer les plantes assoiffées. Heureusement, donc, je me mis au travail dès le 24 mai. Le mois de juin, chaud et sec jusqu'à sa dernière semaine, me permit d'explorer à peu près le tiers de la zone prévue pour la campagne 1960. Ce sont les résultats de ce tiers de campagne que je vais vous exposer.

Du 24 au 28 mai, les éboulis causés par les pluies et les gelées de l'hiver furent enlevés et la partie supérieure de la couche magdalénienne fut mise au jour sur une surface de 3 m. × 2 m. Ceux d'entre vous qui sont allés à Fontalès ont pu se rendre compte de l'épaisseur des dépôts qu'il faut enlever pour arriver à la

couche fertile : 4 m. en moyenne. La couche magdalénienne ayant 1 m. 40 à 1 m. 50 de puissance, la profondeur totale après la fouille dépasse 5 m. Le grand problème pour le fouilleur, c'est l'évacuation des déblais de fouille. Une échelle de 4 m. était nécessaire pour descendre dans la fosse, puis en sortir facilement. Elle me fut gracieusement fournie par mon ami André Guilhem, que je remercie infiniment. Les déchets mis dans un seau étaient emportés hors de la fouille et allaient grossir l'imposant terrier situé à 15 m. environ au nord. C'est un exercice assez fatigant que de grimper à l'échelle avec un lourd fardeau, et chaque ascension me laissait fort essoufflé. Cependant, le travail du fouilleur étant très minutieux, les seaux ne se remplissent pas très vite et il ne faut en emporter que 4 ou 5 par séance.

Je dois ajouter que je fus aidé pendant plusieurs jours par M. Cavallé, jeune instituteur, que la Préhistoire intéresse sérieusement et que je compte revoir l'an prochain.

Les coupes relevées ne diffèrent guère de celles de 1949-1950. Seule, une formation prend plus d'importance : c'est la couche de menu gravillon calcaire située sous la couche noire remaniée et couvrant la couche magdalénienne. En 1949-1950, elle avait au maximum 0 m. 30. Dans la fouille actuelle, elle a 0 m. 30 dans l'angle Sud-Est et 1 m. d'épaisseur dans le coin Sud-Ouest, c'est-à-dire 3 m. plus loin. Il semble que cette épaisseur grandisse aussi rapidement encore à l'Ouest de la fouille actuelle, c'est-à-dire au fur et à mesure qu'on avance en direction du thalweg de la vallée aujourd'hui sèche qui descend du roc d'Anglars. Voici ce que je pense de l'origine de ce cailloutis semblable aux éboulis de pente.

Lorsque, au climat froid et sec du magdalénien, succéda un climat plus doux et humide, la fonte des neiges et des pluies abondantes durent parfois donner un débit assez important au ruisseau aujourd'hui tari qui coulait du ravin dominant la falaise. La pente, très forte, en faisait un torrent impétueux qui entraînait les blocs et les éboulis de pente tapissant le fond et les flancs du ravin et les déposait sur la terrasse de l'abri. D'ailleurs, pareil phénomène se produisit en 1865, alors que V. Brun effectuait des recherches préhistoriques à Fontalès. Un orage d'une rare violence éclata sur le roc d'Anglars, et la pluie fut si abondante qu'un véritable

torrent, roulant blocs et pierraille, descendit du ravin. Le grondement des eaux prévint heureusement les ouvriers travaillant dans la tranchée ouverte un peu à l'ouest de la citerne. Ils n'eurent que le temps de se sauver, abandonnant leurs outils dans la tranchée. J'ai pu retrouver cette tranchée comblée par les apports du torrent, et j'ai récupéré aussi une énorme pince de carrier abandonnée par les ouvriers dans leur fuite éperdue.

Outillage de silex. — La zone fouillée paraît assez pauvre. La densité des silex est moindre que dans le reste du gisement. Mais il s'agit peut-être d'un appauvrissement localisé, et le reste de la fouille peut redevenir normalement riche. Je n'énumérerai pas les types d'outils rencontrés : ce sont les mêmes que ceux signalés dans les précédents compte-rendus. Je noterai cependant que les lamelles à dos abattu sont toujours aussi nombreuses et variées. J'ai trouvé 4 rectangles, et tous proviennent de la partie supérieure de la couche, donc de l'extrême fin du magdalénien. Le plus ancien était à 40 cm. de profondeur dans la couche. Le plus récent, à 5 cm. Un joli petit triangle isocèle gisait à 1 m. de profondeur, soit dans le magdalénien VII.

Outillage en os et bois de renne. — Tous les harpons sont à deux rangs de barbelures. Donc, comme l'avaient montré les fouilles de 1949-50-51, le magdalénien VI déborde largement le magdalénien V, ce dernier étant cantonné plus près de la falaise. Je n'insisterai pas sur les sagaies, ciseaux, aiguilles... qui n'ont présenté rien de particulier.

Pièces gravées. — 3 pièces gravées ont été recueillies.

1° — Un fragment de côte. — L'objet, lorsqu'il était intact, portait une frise de petits chevaux à grosse tête, gravés d'un trait large. Il ne reste aujourd'hui que deux de ces chevaux, encore sont-ils incomplets.

2° — Une dalle, brisée par les magdaléniens, est gravée sur les deux faces. Sur la face supérieure, on distingue une figuration de faon ou de jeune bouquetin, dont les pattes antérieures manquent, par suite du bris ancien de la plaquette. En avant et au-dessous du museau, on voit les oreilles et une partie de la tête d'un autre animal. De nombreux vestiges de gravure se dis-

tinguent encore, notamment une autre tête de cervidé, en arrière du faon.

Sur l'autre face, les corps de deux cervidés sans tête sont très nets. Vers le milieu de cette face, on peut voir la partie inférieure d'une patte dont le dessin est excellent.

3° *Fragment de plaquette gravée.* — On y distingue une jolie tête gravée d'un trait extrêmement léger. Nous avons été agréablement surpris, René Brousses et moi, d'avoir pu en obtenir, avec la lumière frissante, une photographie aussi nette.

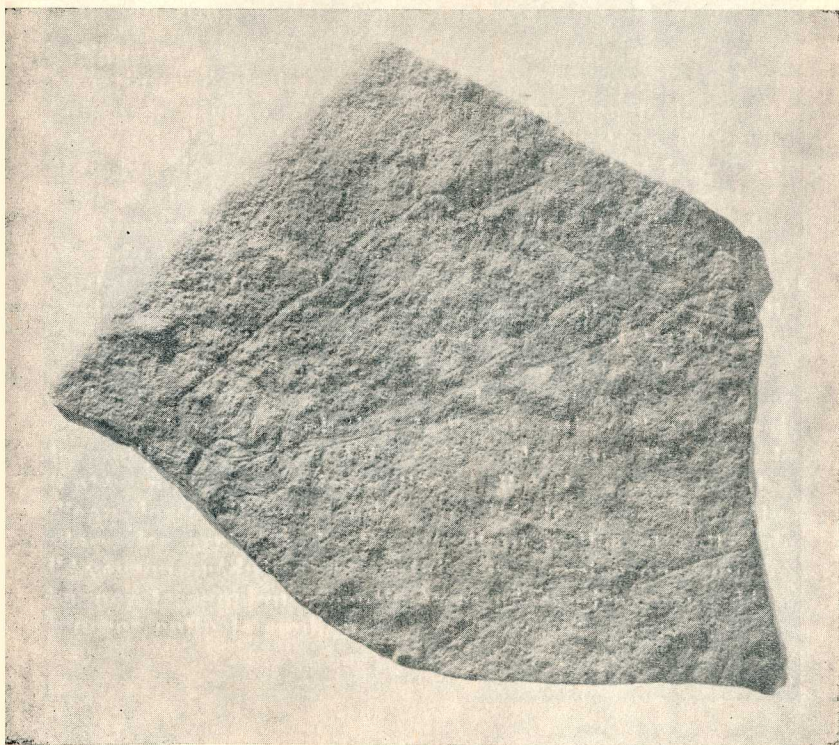


Figure 1

Je crois qu'il s'agit d'une tête de biche. Les traits qui recourent l'extrémité du museau appartenaient à une autre gravure. Il en est de même des traits qui, coupant l'encolure, se rejoignent, puis se continuent sur le museau de la biche.



Figure 2



Figure 3

Certains pourraient croire qu'il s'agit d'un cheval et non d'une biche; mais le profil de la mandibule, presque rectiligne, n'est pas d'un cheval.

Voici donc en quelques lignes, le résumé de mes recherches en 1960. Et, vu le peu de temps que j'ai pu cette année leur consacrer par suite des pluies, je m'estime satisfait des résultats obtenus.
